

# DOSSIER SPÉCIAL

## LE CANCER DU SEIN

Dépistage, suspicion, examens complémentaires, convocation en urgence du médecin : le diagnostic tombe. Et avec lui, c'est tout un pan de la vie d'une femme et de son entourage qui s'effondre. Sur le plan médical, cette annonce d'un cancer du sein met aussitôt en marche un dispositif massif et offensif. Une organisation pluridisciplinaire adaptée à chaque cas, à chaque femme. Au CHI 70, comme dans tous les grands établissements français, c'est bien ainsi que les choses se déroulent. À Vesoul, nous avons rencontré les professionnels au cœur de cette prise en charge complexe et complète. Une prise en charge médicale, mais pas seulement.

En France, environ 53 000 nouveaux cancers du sein sont diagnostiqués chaque année dont 16 000 dans le cadre du programme de dépistage organisé. Les statistiques déterminent encore qu'une femme sur 8 risque de développer un cancer du sein au cours de sa vie. Un événement douloureux qui atteint des femmes de tous âges, sans que pour l'instant, soient clairement avérés des facteurs de risque.

Qu'elle ait 35 ans ou 70 ans, des antécédents familiaux et médicaux ou pas, qu'elle ait porté des enfants ou non, et quel que soit son mode et ses habitudes de vie, aucune femme n'est à l'abri. Cependant on estime que près de la moitié des cancers du sein sont diagnostiqués entre 50 et 69 ans.

Comme pour la plupart des cancers, le risque augmente donc bel et bien avec l'âge. Mais la surveillance, elle, se doit d'être précoce et régulière. Un discours de sensibilisation et de prévention que portent haut et fort les campagnes de communication qui fleurissent sur nos écrans et dans les magazines, avec ce pic médiatique que l'on sait, chaque année en octobre. C'est le désormais fameux Octobre rose. Et d'ailleurs, en octobre 2014, l'association française « Le cancer du sein, parlons en » aura 20 ans. Au-delà de ce mois événement, en Haute-Saône, la mobilisation autour de la maladie est permanente. Comment se déroule au quotidien la prise en charge du cancer du sein au CHI 70 ? Quels sont les acteurs du dispositif ? Et du côté des malades, comment ça se passe ?



### Choisir la proximité & la confiance

Du diagnostic et de l'annonce qui suit, à la prise en charge médicale, psychologique et sociale de la patiente, en passant par l'intervention chirurgicale et la mise en place des traitements, le CHI 70 met en œuvre l'ensemble des protocoles d'accueil et de soins des femmes atteintes d'un cancer du sein. Un dispositif et des équipes qui font rimer proximité, sécurité et qualité de la prise en charge pour les Haut-Saônoises.

Malgré cela, combien de fois entend-on qu'une telle, vivant à Lure, Jussey ou encore Pusey, se fait soigner à Strasbourg, Besançon, Nancy ou Dijon, justifiant son choix d'un établissement souvent lointain par le sérieux et la qualité reconnus de tel chirurgien, de tel oncologue, de telle infrastructure. Quitte à en oublier de regarder ce qui se pratique tout près de chez elle... Or, et lorsque l'on sait la lourdeur des protocoles de soin, la fatigue, les tracas d'organisation, il est fâcheux d'ajouter encore de la distance, de l'éloignement d'avec les siens et des contraintes matérielles à ces semaines et ces mois là.

### Repousser la peur

Le cancer du sein fait peur. Certes. Et à ce titre, la femme à qui l'on annonce pareille maladie a grand besoin d'être rassurée. Pour cela, on recherche la meilleure équipe qui soit, on s'enquiert des références d'un praticien, on s'en remet à la réputation d'un autre, on confronte son expérience, son carnet d'adresse et parfois même ses idées préconçues à d'autres femmes qui ont vécu la même histoire. On se renseigne et on se documente tous azimuts. Internet et ses millions de pages, la famille, les amis, les amis d'amis... Et c'est bien légitime. On veut le meilleur, le plus sûr, le plus sérieux. On veut faire vite aussi, car c'est un fait connu, chaque jour de plus avec un cancer est un jour de trop. Un risque supplémentaire. Alors on attend d'une prise en charge médicale qu'elle soit rapide, efficace, sûre. Autant d'exigences impérieuses auxquelles répondent parfaitement les services du CHI 70. De quoi (re)donner confiance aux malades dans la capacité de nos professionnels à traiter la maladie, mais aussi à les accompagner avant, pendant et après cette épreuve. La confiance, l'énergie et la volonté, des facteurs que l'on sait déterminants dans le processus de guérison. Gynécologue, infirmières, oncologues, associations, psychologue, socio-esthéticienne, coach sportif... au CHI 70, toutes et tous se mobilisent autour de la patiente pour lui apporter les meilleurs soins et s'engagent avec elle dans son processus de guérison.

## LE GESTE CHIRURGICAL

Gynécologue et médecin référent en sénologie pour le département, Habib El Kaddissi opère 2 à 3 patientes atteintes de cancer par semaine. Il est l'un des maillons centraux d'une chaîne de prise en charge complète du cancer du sein au CHI 70.



Docteur Habib EL KADDISSI  
gynécologue

« Pour prendre en charge le cancer du sein, il est nécessaire de disposer de médecins et d'équipements très pointus. Ce qui est désormais le cas au CHI 70. Avant, on opérait pour avoir un diagnostic ; aujourd'hui le diagnostic est posé sur prélèvement. Une microbiopsie est réalisée par les radiologues

et envoyée en anatomopathologie pour analyse. Ce qui signifie que le diagnostic est non invasif et peut s'effectuer au CHI 70, au bénéfice de notre plateau technique et de nos praticiens en imagerie médicale et radiologie interventionnelle. Autre exemple avec les interventions chirurgicales, et notamment l'exérèse du, ou des, ganglions sentinelles : je prélève les premiers ganglions lymphatiques de l'aisselle qui constituent le premier relais du drainage lymphatique du sein. Et là, cette procédure nécessite elle aussi un plateau technique particulier, la médecine nucléaire. Nous injectons au niveau du mamelon un produit isotopique qui suit la circulation lymphatique et nous permet, quelques heures plus tard, d'identifier sur quels ganglions intervenir. Pour affiner la zone de prélèvement, je travaille ici avec une sonde gamma que l'on introduit par une incision au regard du foyer radioactif. Une technique qui se double encore d'une injection de colorant bleu, 10 minutes avant l'incision et qui suit lui aussi le circuit lymphatique jusqu'aux ganglions à traiter. L'information auditive de la sonde gamma plus la coloration bleutée du produit lymphophile

permettent un prélèvement le plus sélectif possible des ganglions sentinelles. On évite ainsi le curage abusif et ses conséquences sur le bras si les ganglions sentinelles sont indemnes. Une intervention qui nécessite beaucoup de technologies et donc une autorisation spéciale de l'établissement.

Cette autorisation pour opérer, comme les réunions pluridisciplinaires à partir desquelles s'élaborent les stratégies chirurgicales et de traitements, sont autant de garanties pour les femmes qui viennent chez nous. Mastectomie sentinelle ou curage, tumorectomie sentinelle ou curage, on n'opère plus sans l'aval de la RCP (réunion de concertation pluridisciplinaire). Et à partir des résultats de la chirurgie, c'est à nouveau la RCP qui valide le protocole de traitements. Radiothérapie, chimiothérapie, hormonothérapie, thérapie ciblée : nous mettons en place un savant dosage de plusieurs combinaisons. Une décision prise par des experts, dans un contexte de dialogue et d'échanges interactifs. Dans ces réunions pluridisciplinaires, on apprend beaucoup les uns des autres. À titre personnel, les oncologues m'ont fait évoluer énormément dans la prise en charge du cancer du sein. La cancérologie ne relève plus seulement du chirurgien, mais de toute cette équipe : de l'annonce jusqu'aux bilans de contrôle post-traitement. C'est cette dimension complexe qu'il faut expliquer à la patiente. Le mieux est de le faire avec son cœur. L'empathie pour moi, c'est essentiel. Elle est la clé pour entrer en communication avec la patiente et la rassurer. Cette posture qui pose l'humain, et donc notre patiente, au centre du système, est l'affaire de tous ici. Ça passe par un mot, un geste. C'est un tout ».

### Témoignage de F. de Quincey, patiente anonyme

« J'ai des antécédents familiaux et donc, avant même mes 40 ans, je faisais des mammographies régulièrement. C'est ainsi qu'en mars 2011 on me découvre un petit nodule. On me recommande un contrôle dans les six mois. Mais dès l'été, et de mon propre chef, je reconstate à Vesoul. Une biopsie confirme le diagnostic. Je suis suivie au CHI 70 depuis 20 ans par le docteur El Kaddissi, c'est là que sont nées mes filles. Je rencontre cependant un autre médecin à Besançon mais c'est finalement ici, à Vesoul, que je décide de me faire soigner. Il faut savoir qu'une fois le protocole de soin posé, il est le même partout. J'ai donné au docteur El Kaddissi mon entière confiance. Et c'est toujours le cas aujourd'hui. À compter du diagnostic, c'est à dire début septembre pour moi, et pendant un mois, on vous passe au crible des pieds à la tête. Scintigraphie osseuse, IRM, scanner... tout s'enchaîne. Le 5 octobre, c'est l'intervention chirurgicale par le docteur El Kaddissi. Aujourd'hui encore, je me souviens combien j'ai été heureuse et rassurée d'être auprès des miens, en terrain connu. J'ai reçu plein de visites, des attentions, des gestes gentils. On a vraiment besoin d'être très entourée tout au long de cette maladie. D'être en confiance. Après la chirurgie, je suis venue en hospitalisation de jour pour la chimio. Toujours à Vesoul, toutes les trois semaines pendant six mois, soit huit séances en tout. Et là encore, j'ai eu affaire à une équipe formidable et que je recommande sincèrement. C'est pourtant une période très difficile : on perd ses cheveux, ses ongles... La socio-esthéticienne et le soutien psychologique de l'équipe sont très importants pour se remettre en

confiance. Après la chimio, c'est la radiothérapie. Cette fois, ça se passe à Besançon puisqu'il n'y a pas de centre ici. Plus de 30 séances sur un mois et demi, ce qui signifie des allers et retours quasi quotidiens entre Vesoul et Besançon. À ce moment là, on mesure pleinement l'intérêt qu'il y a à se faire soigner près de chez soi ! D'autant que cette machine et ses radiations me donnaient l'impression de me tuer à petit feu. Psychologiquement, c'était dur, même si on ne le montre pas. On protège ses enfants, ses parents, son mari, et on finit par s'enfermer dans une bulle. C'est pourtant là qu'il faut se battre. De toutes façons, et pendant près d'un an, on est dans un rythme de battant. Eté 2012, mes filles décrochent leurs examens haut la main. Raison de plus pour moi de montrer ce côté fort qui fait qu'on gagne sur la maladie. Depuis quelques mois, j'ai repris le travail à mi-temps, et chaque jour qui passe m'éloigne un peu plus de cette épreuve. Même si je ressens une angoisse terrible à chaque bilan de 6 mois et que je suis un traitement hormonal lourd pour trois ans encore. Au fond, j'ai changé, j'ai l'impression d'être une autre femme, plus déterminée. Je ne connaissais pas cette facette là de ma personnalité. Moi qui disais toujours oui à tout, à 42 ans, j'ose enfin dire non. Je pense autrement, je vois la vie autrement et j'en suis plus épanouie. La maladie fait du mal, mais elle rend plus fort, elle densifie. Quant à mon parcours de soin, si c'était à refaire, je reviendrais à Vesoul. Je m'y suis sentie entourée, reconnue et bien soignée. Il y a tout ce qu'il faut sur place, pourquoi aller ailleurs ? »

## DU SPORT QUI SOIGNE

Chaque semaine, et pendant une petite heure, Violaine Bougaud, diplômée de sport adapté cancer et nutrition, dispense au CHI 70 une séance de sport un peu particulière. Son public, des femmes atteintes de cancer du sein, en traitement ou post-traitement. Pour l'occasion, le petit groupe investit une salle de préparation à l'accouchement, au rez-de-chaussée de l'hôpital.



Violaine BOUGAUD

« J'exerce là le métier pour lequel je me sens parfaitement à ma place. Le sourire et le mieux-être évident des femmes que je reçois ici me comblent et me déterminent dans la pertinence de cette mission qui me tient tant à cœur. Nous commençons par un échauffement façon « gym mémoire », puis nous enchaînons par des exercices cardio et

renforcement musculaire et enfin, la séance s'achève par des étirements. En plus du bénéfice du sport qui combat la fatigue du traitement et redonne de l'énergie à la patiente, **l'effet de groupe est vraiment bénéfique**. Ici et depuis octobre 2013, elles se retrouvent, échangent, se donnent des conseils. C'est un moment

positif pour elles dont elles tirent profit pendant plusieurs heures. De leurs propres aveux, l'après-midi qui suit notre séance, elles sont en forme et peuvent avoir des activités, ce qui n'est pas forcément le cas les autres jours. Par le sport, et tout en étant à l'hôpital, elles sortent de l'environnement médical et des blouses blanches. Malgré tout, c'est vraiment du sport adapté. Postures, positions, étirements, nous faisons du cas par cas, au respect des contraintes de la maladie. Nous sommes bel et bien dans le soin. Le sport santé tel que nous l'envisageons ici est adaptable à tous les publics et trouverait de réels développements au CHI 70 auprès des enfants ou des personnes âgées par exemple. »

Ce programme est cofinancé par Jeunesse et Sports jusqu'à fin juin dans le cadre d'une subvention sur le thème "Les femmes et le sport".

## LE BUREAU OÙ TOUT COMMENCE...

Dans leur bureau situé au rez-de-chaussée, dans le service consultation du service gynécologie, Françoise Carteret et Amandine Bonnot, secrétaires médicales, accueillent les patientes qui se présentent ici sur un signe clinique manifeste de cancer du sein ou adressées par leur médecin traitant, avec ou sans résultat de ponction. Elles sont, en quelque sorte, la porte d'entrée du dispositif de prise en charge du cancer du sein. Les explications de Françoise Carteret.

« Nous travaillons avec beaucoup de partenaires et notamment la radiologie et la médecine nucléaire auprès de qui nous prenons des rendez-vous le plus souvent en urgence. L'avantage de notre établissement réside dans sa taille, on se connaît tous, et la mobilisation est importante. On se sent vraiment concernés par chaque patiente qui se présente ici. À l'image du docteur El Kaddissi, gynécologue du service et médecin référent en sénologie pour le département, qui reçoit chaque patiente diagnostiquée dans les 48 heures qui suit son arrivée chez nous. Dès lors, nous sommes en mesure d'organiser un parcours d'exams et de soins hyperconcentré en lieu et en temps. Un parcours que décrypte et qu'accompagne l'infirmière d'annonce, Marie-Thérèse Bonafos, qui joue ici un rôle clé. Chaque mardi, le docteur El Kaddissi et les oncologues du réseau franc-comtois Oncolie reçoivent les patientes. Une proposition thérapeutique est formulée puis soumise la semaine suivante en réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP) au niveau régional. La pathologie y est considérée dans son ensemble. **Chaque spécialiste apporte sa compétence, son expérience, sa réflexion** à partir desquelles le

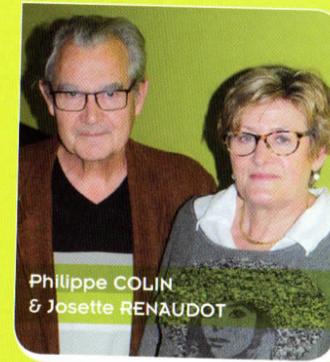


Françoise CARTERET & Amandine BONNOT

protocole de soins est validé puis proposé à la patiente. Chimiothérapie, chirurgie, radiothérapie, hormonothérapie, des engagements médicaux importants. Il faut comprendre qu'à partir du moment où une femme nous est adressée pour un cancer du sein, sa vie est chamboulée. Et ce parcours de soin que nous déclenchons est aussi lourd que précipité, et donc brutal. Souvent, les dames s'effondrent ici. D'où l'importance du dialogue et de cette parfaite connaissance de tous les membres de l'équipe qui permettent de réagir vite et de mettre sur pied une prise en charge au cas par cas. »

thérapeute, radiologue, anatomopathologiste...). Cette équipe pluridisciplinaire interviendra pour valider chaque nouveau protocole de soin. Les RCP sont thématiques : sein, urologie, poumons, ORL, digestif...

## TOUS LIGUÉS CONTRE LE CANCER



Philippe COLIN & Josette RENAUDOT

Chaque jeudi, de 14 h à 15 h 30, la Ligue contre le cancer tient permanence dans le hall du CHI 70. « Un soutien plus technique et administratif que médical ; il ne s'agit pas de se substituer aux professionnels, mais plutôt d'aider les malades et leur entourage en mettant à leur disposition un centre de ressources, d'informations et de conseils », comme le soulignent Philippe Colin et Josette Renaudot, bénévoles de l'association. Leur rôle, accueillir les malades et leurs proches dans un contexte bienveillant, convivial et rassurant. « **Souvent les gens ont le réflexe internet**, mais le contact humain et l'expérience que nous pouvons apporter sont précieux dans ce contexte souvent difficile de souffrance ».

Au-delà de cet accueil personnalisé, des infos pratiques et des brochures proposées ici chaque semaine, le Comité départemental de la Ligue contre le cancer œuvre en permanence aux côtés des chercheurs, des entreprises, des pouvoirs et services publics au service des malades et de leurs familles.

Contact :

tél. 03 84 76 57 10

& par courriel : cd70@ligue-cancer.asso.fr

## Du concret au CHI 70

- Financement pour 50 % du poste d'Aline Simao, psychologue et animatrice d'un groupe de parole dédié aux malades du cancer.
- Financement pour 20 % du poste d'Isabelle Duchanois, socio-esthéticienne, intervenante en hôpital de jour.
- Participation de la ligue au financement d'un nouveau mammographe pour 20 000 € et de fauteuils en hôpital de jour.

## AU MOMENT DE L'ANNONCE...



Marie-Thérèse BONAFOS

infirmière d'information et de coordination en hospitalisation de jour (HDJ) & infirmière d'annonce depuis avril 2012.

« Cette fonction d'infirmière d'annonce est récente ; elle procède d'un constat de la Ligue contre le cancer qui, lors d'un forum, identifie que les conditions d'annonce d'un cancer au malade ne sont pas adaptées. Un dispositif d'annonce médicale est alors codifié et mis

en place. Le cancer est une maladie sourde et muette. Elle est insidieuse et s'installe sans qu'on s'en aperçoive. Du coup, les malades se disent que ce n'est pas possible, que ça ne peut pas leur arriver. Chez le médecin qui pose le diagnostic, le malade est abattu. Ici, il exprime sa colère et son incompréhension de la situation. **Alors mon rôle consiste à éclairer le parcours,**

à déclencher les soins de supports : assistante sociale, diététicienne, soutien psychologique... Au CHI 70, nous bénéficions d'une véritable fluidité et donc d'efficacité pour mobiliser tous les professionnels. À partir de cet instant, il s'agit d'intégrer cette équipe dans la vie de la patiente. Dans son agenda et dans son esprit. Nous instituons une relation sur un mode d'autant plus vrai et sincère que le contexte est lourd et pesant. Pas de triche, pas de mensonge. **J'explique clairement ce qui va se passer** et je montre les instruments, outils et services qui feront désormais partie du quotidien de la patiente : la chambre d'implantation qu'on va lui installer pour ses injections, les contacts des personnes ressources, les problèmes de cheveux, de nutrition... Mais dans ces échanges, la dimension humaine est aussi, sinon plus importante encore que la technique. »

## LE RÉSEAU ADECA. DÉPISTAGE ORGANISÉ

L'Association pour le dépistage des cancers en Franche-Comté a été créée en mai 2002 et assure le dépistage du cancer du sein dans la région. Depuis 2004 des campagnes sont organisées qui proposent aux femmes de 50 à 74 ans **une mammographie gratuite tous les deux ans**. Cette politique préventive s'appuie sur l'avis de nombreux groupes d'experts internationaux. Le dépistage consiste à identifier à l'aide de tests (mammographie et examen clinique complétés si besoin par une échographie et / ou une cytoponction), les personnes « positives » qui seront soumises, dans un second temps, à des examens complémentaires en vue d'établir un diagnostic complet (biopsie transcutanée ou chirurgicale).

En France, en 2012, près de **2 500 000 femmes ont participé au dépistage** dans le cadre du programme soit 52,7 % de la population cible des femmes de 50 à 74 ans. Un chiffre insuffisant selon les experts, qui visent les 70 % de participation.

Au CHI 70, le docteur Éric Boulenc rejoint Martine Foucher et double ainsi l'effectif des radiologues agréés ADECA sur le site vésulien. Un nouveau mammographe numérique renforce encore le plateau technique. Il permet une image fine et ultra perfor-

mante, notamment pour détecter les petites anomalies : un enjeu important lorsque l'on sait que **détecté tôt, le cancer du sein est guéri dans 9 cas sur 10**.

En 2013, au CHI 70, sur les 936 mammographies pratiquées, 456 procédaient du dépistage organisé ADECA. (Voir Radiographie d'un service, page 17.)



## LA RCP, C'EST QUOI ?

Les réunions de concertation pluridisciplinaires sont le lieu de discussion de toutes les décisions thérapeutiques. Celles-ci sont obligatoirement menées par un quorum multidisciplinaire (au minimum 4 spécialistes différents : oncologue, chirurgien, radio-

## AUX PETITS SOINS

Au départ, Isabelle Duchanois est esthéticienne. Cette orientation particulière vers le soin lui tenait à cœur depuis toujours, au point de compléter sa formation initiale dans cette spécialité socio-esthétique. Elle exerce aujourd'hui son métier pour 80 % au CHS de Saint-Rémy et 20 % au CHI 70 en HDJ ; un poste cofinancé par la Ligue contre le cancer.



### Isabelle DUCHANOIS

« Je complète le rôle de Marie-Thérèse Bonafos, l'infirmière d'annonce. Les malades se posent beaucoup de questions quant aux effets secondaires des traitements : perte des cheveux, des ongles, problèmes de peau. La chute des cheveux est un problème pour tous les malades et c'est souvent par là que j'entre en contact avec eux. Foulards, bonnets, chapeaux... je les accompagne dans leurs choix et ils sont libres de faire appel à moi ou pas. Il n'y a rien de commercial dans la démarche évidemment. Ensuite, et si les patientes le souhaitent, je leur donne des conseils de soins. J'utilise beaucoup de produits à base d'eau thermale, parfaits pour les peaux sensibilisées et réactives. Je leur montre si elles le souhaitent comment redessiner une ligne de sourcil, atténuer des cernes, retrouver un joli teint. Nous travaillons beaucoup sur la couleur : cheveux, foulards, vêtements... L'objectif est de rester féminine, d'adapter sa garde-robe, de doper la confiance en soi. Une autre dimension très importante dans mon métier, c'est le toucher. Par les soins du visage, le toucher thérapeutique permet au corps de lâcher prise. Retrouver des sensations, de la douceur, atténuer et faire oublier certaines douleurs le temps d'un soin, c'est aussi une voie de soutien importante pour nos patients. »



### Sophie MANCASSOLA cadre de santé hôpital de jour

« À la maison, souvent le malade protège les siens. Ici, en HDJ, il se retrouve dans un lieu neutre et hors du regard des autres ; il peut être lui-même, authentique, il peut craquer. Mais étonnamment et de l'avis de tous, patients comme soignants, dans ce service de cancérologie, on est dans la vie, dans l'espoir, il y a ici beaucoup d'énergie, de dynamisme et même d'humour. »

## ROSE, LE MAGAZINE

Pour l'instant, deux numéros par an que beaucoup de patientes dévorent. Un magazine intelligent, fin, pétillant, optimiste et réaliste à la fois. Il est gratuit, distribué au CHI 70 et désormais accessible sur tablette et smartphone.



## ASSUMER UNE PERRUQUE



Valérie ROY  
salon Battmann

La chute des cheveux est un événement redouté par tous les patients qui débutent les traitements anticancéreux comme la chimiothérapie. C'est un rappel douloureux et permanent de la maladie. Vécue comme une vraie détresse pour certain, l'alopécie, malheureusement très courante, fait l'objet d'une prise en charge dans le protocole de soin. Au-delà du remboursement par la Sécurité sociale et les mutuelles selon des tarifs conventionnés, elle fait l'objet d'une charte élaborée par l'IRFC et Oncolie dans laquelle se sont engagés des coiffeurs-perruquiers de Franche-Comté. Parmi ces professionnels, Valérie Roy, du salon Battmann, rue du Breuil à Vesoul.

« Pour ce type de prestation, je ne reçois mes clients que sur rendez-vous. Une heure au minimum pour le premier contact, et dans un salon privé. Souvent, les gens viennent accompagnés et nous prenons le temps qu'il faut pour nouer le contact. Je dispose d'une trentaine de modèles de perruque en stock, dont au moins 4 modèles 100 % remboursés par la Sécurité sociale. De quoi faire une pré-sélection. Lorsque les clientes reviennent, nous affinons leur choix. Je suis des formations et je rencontre beaucoup de fabricants pour trouver les modèles de la plus belle qualité. Nous proposons aussi des mèches, des turbans, des accessoires pour que chacune trouve ce qui lui correspond vraiment, à chaque phase de la maladie. Trouve aussi, j'aide mes clients à remplir les papiers de prise en charge. Mais dans l'ensemble, ce qui compte vraiment, c'est l'attention, l'écoute, le ressenti. Le fait de venir ici, dans un salon de coiffure, sans blouses blanches et hors du monde hospitalier, c'est déjà une nouvelle démarche vers la beauté, le soin de soi, le plaisir. Je suis heureuse de les accompagner dans cette direction. »

## RENOUER AVEC SA FÉMINITÉ



Sylvie LANDRY  
boutique Brin de Folie,  
rue d'Alsace-Lorraine à Vesoul

« Dans ma boutique, je reçois beaucoup de femmes ayant ou ayant eu un cancer. Elles ont tous les âges. De 25 à 80 ans. Mais la plupart ont en commun de l'embarras, de la retenue : elles n'osent plus acheter de soutien-gorge. Comme si ça leur était désormais interdit, qu'elles n'y avaient plus droit. Certaines mettent deux ans avant de pousser ma porte à nouveau. Pour elles, cet achat est synonyme d'acte médical

supplémentaire, et pour certaines donc, autant aller en pharmacie. Et pourtant, choisir un nouveau soutien-gorge, c'est bien plus que ça. C'est renouer avec sa féminité, faire la paix avec des douleurs profondes. Qu'il manque un sein, les deux ou un morceau, les solutions techniques, astuces et gammes adaptées existent, mais surtout, je leur réserve le même accueil qu'à toutes mes clientes ; elles trouvent ici de l'écoute, de la discrétion, le respect de leur pudeur et de leur intimité. Elles peuvent s'exprimer sans que soit nécessairement posé le mot maladie. En sortant d'ici, beaucoup me disent leur plaisir d'avoir franchit le pas à nouveau. C'est un point de plus gagné sur la confiance en elles ».



## OCTOBRE ROSE AU CHI 70

« Pour Octobre rose en 2013, l'équipe des sages-femmes de gynécologie et les infirmières de l'hôpital de jour de médecine ont organisé des stands d'information et d'animations thématiques dans le hall de l'hôpital. Gynécologie, hospitalisation de jour, équipe de soutien psychologique, Ligue contre le cancer : nos équipes se sont vraiment rencontrées et nous nous connaissons mieux à présent. Ce qui fluidifie les échanges entre nous et renforce encore notre mobilisation auprès des patientes. En 2014, nous envisageons d'autres animations et notamment une marche rose au-delà des murs du CHI 70. »  
Isabelle Muller, cadre sage-femme maternité-gynécologie.

## AU CŒUR DU RÉSEAU RÉGIONAL

En adhérant à l'IRFC et au réseau Oncolie, le CHI 70 fait partie intégrante des structures régionales de prise en charge du cancer en général et du cancer du sein en particulier. À ce titre, il bénéficie des mêmes outils, des mêmes réseaux, des mêmes professionnels que le CHRU de Besançon par exemple. Cohésion, concertation, qualité et sécurité des soins se conjuguent au niveau régional au bénéfice de référentiels communs et d'une organisation transparente.

### L'Institut régional fédératif du cancer

Créé en 2008, l'IRFC fédère les centres hospitaliers universitaires et de proximité. Il privilégie la coopération entre les équipes, le développement de la recherche ainsi que le partage de stratégies médicales. La création de l'IRFC en Franche-Comté a permis le maintien des unités de chimiothérapie en proximité et l'amélioration très nette des délais entre la chirurgie initiale et l'administration de la chimiothérapie.

### Le réseau Oncolie

Soutenu par l'Agence régionale de Santé, le réseau a obtenu la reconnaissance de l'INCa (Institut national du cancer) en septembre 2010. Il rassemble les établissements de santé privés et publics, les professionnels médicaux et paramédicaux de la région pratiquant la cancérologie. Il propose des formations, centralise les dossiers informatiques de chaque patient et veille à offrir l'assurance des traitements les meilleurs.

## CANCERS DU SEIN, LE PLURIEL S'IMPOSE

Des cancers, il en existe de différentes sortes mais les plus fréquents (95 %), se développent à partir des cellules des canaux (canaux) et des lobules (lobulaires). Ce sont des adénocarcinomes. Adénocarcinomes qui peuvent être infiltrants, c'est-à-dire que les cellules cancéreuses ont infiltré le tissu qui entoure les canaux ou les lobules. Huit cancers sur dix sont des cancers canaux infiltrants. Le cancer lobulaire infiltrant est plus rare. Les cancers infiltrants peuvent se propager par les vaisseaux sanguins ou lymphatiques vers les ganglions ou vers d'autres parties du corps. Les ganglions les plus souvent touchés se trouvent sous les bras, au niveau des aisselles. Ce sont les ganglions axillaires. Autre cas de figure, les cellules cancéreuses n'ont pas infiltré les tissus. On parle alors de cancer in situ. Le carcinome canalaire in

situ est le plus fréquent et concerne 80 % des cancers in situ. Le cancer lobulaire in situ (ou néoplasie lobulaire) est plus rare. Le dépistage du cancer du sein vise spécifiquement ces cancers in situ avant le développement d'un cancer infiltrant. Chaque cancer est spécifique et nécessite donc un traitement approprié. Mais au-delà de la prise en charge médicale à proprement parler, c'est toute la vie de la patiente qui est bouleversée à l'annonce d'un cancer du sein. Vie de famille, de couple, vie professionnelle : pour elle à présent, tout change.

EN SAVOIR PLUS :  
www.chi70.fr  
www.oncolie.fr  
www.cancerdusein.org  
www.ligue-cancer.asso.fr  
www.adeca-fc.com

Sources : Plan cancer 2014-2019, Ligue contre le cancer, l'association Cancer du sein, parlons en.